



Publié le 19 décembre 2018 (Mise à jour le 19/12)

Par Madeleine Wieger

# Entretien avec Jürgen Moltmann, le théologien protestant de l'espérance

Que peut-on (encore) espérer ? Le grand théologien de l'espérance, Jürgen Moltmann, 92 ans, partage ici ce qui l'a fait et le fait vivre.

**Pourriez-vous mentionner quelques moments essentiels de votre « existence théologique » ? Comment êtes-vous devenu le théologien que vous êtes aujourd'hui ?**

À seize ans, en 1943, j'ai été enrôlé dans l'armée allemande. Je venais d'un foyer non religieux. J'avais effectué mon catéchisme avec indifférence. Avec un bataillon de la défense antiaérienne, je me suis rendu dans le centre-ville de Hambourg et j'ai survécu à la destruction de la ville en juillet 1943. 14 000 personnes ont péri sous le feu. C'est alors que j'ai crié pour la première fois vers Dieu : « Mon Dieu, où es-tu ? »

En 1945, j'ai été fait prisonnier et j'ai perdu toute espérance, jusqu'au jour où un aumônier m'a offert une bible. J'ai lu les psaumes de lamentation de l'Ancien Testament et le récit de la Passion de Jésus. Et j'ai su : « Voici un homme qui te comprend mieux que tous les autres. » Le Christ abandonné de Dieu a porté secours au prisonnier of war abandonné de Dieu. Pendant ma captivité, j'ai commencé à étudier la théologie et à voir si cela menait quelque part.

J'ai étudié la théologie au Norton Camp, dans le comté de Nottingham, en Angleterre : il y avait là une école de formation théologique entourée de barbelés.

Il y avait la même chose en France, à Montpellier, pour les prisonniers allemands. J'ai ensuite étudié la théologie à Göttingen. Je voulais devenir pasteur en RDA, mais les Russes ne m'ont pas laissé entrer. C'est ainsi que je suis devenu, pour cinq ans, pasteur de village à côté de Brême.

Le second événement décisif est sans doute mon mariage avec Elisabeth Moltmann-Wendel. Elle a étudié la théologie, elle aussi. Son amour m'a libéré des liens de mon âme en captivité. Elle est devenue théologienne féministe en Allemagne. Nous avons mené notre existence théologique à deux. Elle est décédée il y a deux ans.

### **Votre pensée théologique s'est-elle modifiée au cours des années ?**

Oui, il y a eu des changements dans ma théologie, depuis la Théologie de l'espérance (1964) jusqu'au Dieu crucifié (1972) et au Traité écologique de la Création (1985). Pour finir, j'ai vécu une réorientation pneumatologique et j'ai alors écrit L'Esprit qui donne la vie en 1989. Dans la théologie pentecôtiste américaine, on a décrit ma théologie comme une reconnaissance de plus en plus grande de l'Esprit saint : c'est très important pour moi.

Cela est lié à des situations politiques. Les Églises européennes sont des Églises constantiniennes : l'État assure la sécurité de l'Église. Les Églises asiatiques, africaines et sud-américaines sont minoritaires dans des pays bouddhistes, socialistes ou shintoïstes. Leur unique sécurité, c'est l'Esprit saint et le témoignage qu'elles portent dans le monde qui les entoure. En-dehors de cela, elles n'ont pas de sécurité.

### **Pourriez-vous résumer ce que vous croyez en quelques phrases ? Quels serait votre Credo personnel ?**

Je ramasse cela en une phrase : « Dans la fin - le commencement » (Im Ende der Anfang). C'est ce que j'ai vécu. C'est ce que j'ai exposé dans ma théologie de l'espérance. Et c'est aussi l'expérience de Jésus-Christ : dans la fin, il y a le commencement - dans la croix, il y a la résurrection.

### **Bientôt, ce sera Noël. Dans votre théologie, il est beaucoup question de la croix et de la résurrection de Jésus-Christ. Quel est alors le sens de Noël ?**

La grande joie. Parce que le Fils de Dieu, Jésus-Christ, vient dans notre monde.

Noël, c'est la naissance du Sauveur ; le vendredi saint, c'est la mort du Sauveur pour nous tous ; Pâques, c'est la résurrection du Sauveur dans un monde nouveau.

### **Venons-en à l'espérance. Qu'est-ce qui distingue l'espérance chrétienne d'autres espérances ?**

L'espérance chrétienne vient de la proclamation par Jésus du Royaume de Dieu qui s'approche. Il prêchait aux pauvres, aux malades et aux désespérés qu'ils ont une espérance. Le second point d'ancrage est la résurrection des morts pour la vie éternelle. Nous ressuscitons aussitôt après la mort, pas seulement à la fin des jours sur nos tombes.

### **Comment envisagez-vous la mort ? Si j'ose vous le demander : comment envisagez-vous votre propre mort ?**

Je n'ai pas peur de la mort. Mais il se peut que mourir soit désagréable. Ce que j'attends, c'est d'entrer dans la lumière quand je mourrai, dans la lumière de Dieu, dans la lumière incréée de Dieu - non pas la lumière qui s'en va en ce moment, quand le soir tombe.

Stricto sensu, il n'y a que des personnes décédées. Il n'y a pas de « morts ». Personne n'a jamais vu la mort. La seule chose que nous pouvons voir, ce sont des personnes qui décèdent. Où elles sont ensuite, nous ne le savons pas. Personne n'a jamais vu la vie éternelle, si ce n'est en regardant au Christ. Et personne n'a jamais vu le néant éternel dont parlent les hommes non religieux.

Avant notre naissance, nous ne savons rien de cette vie-ci. Avant la vie éternelle, nous ne savons rien de cette vie-là qui vient à notre rencontre. C'est une nouvelle naissance. Le bébé quitte le sein maternel dans lequel il était à l'abri et ne sait rien de la vie qui l'attend. Il doit apprendre à respirer, il doit apprendre à recevoir sa nourriture par la bouche, il doit apprendre à se mouvoir, et il ne sait rien de tout cela quand il est dans le sein de sa mère. Il en va ici de même : nous mourons à cette vie-ci et nous naissons de nouveau à la vie éternelle.

### **En ce cas, espérer, est-ce savoir ou ne pas savoir ?**

Espérer, c'est commencer. Il y a quelque chose d'enchanteur dans tout commencement, a dit Hermann Hesse dans un poème. Il y a dans un

commencement quelque chose d'enchanteur qui nous attire hors de nous-mêmes. On se situe ici entre « savoir » et « attendre ».

**Dans votre théologie, l'espérance est amplement présentée comme jaillissant de la souffrance. Quelles sont les souffrances de l'homme d'aujourd'hui dans notre société occidentale ?**

Je suis d'une génération qui a survécu à la guerre et qui a vécu la fin du monde. C'est impossible à transposer pour les jeunes qui grandissent aujourd'hui. J'étais un jour à Oslo. Des étudiants m'ont interrogé sur ma venue à la foi. Je leur ai raconté ce que j'ai vécu durant la guerre et durant ma captivité.

Ils m'ont alors demandé comment on peut venir à la foi dans des circonstances normales (il rit). Je n'ai pas trouvé de bonne réponse à leur donner. J'ai appris à connaître l'espérance comme un homme de ma génération et je prêche l'espérance telle que j'ai appris à la connaître. La jeune génération de chrétiens témoigne de l'Évangile avec d'autres mots, et je l'écoute.

**Faut-il nécessairement être un chrétien souffrant, et en avoir conscience, pour pouvoir espérer ?**

Non. Il faut prendre part à la vie de Jésus et à la souffrance de Jésus et à la joie du Ressuscité. La foi, au sens chrétien, c'est la communion avec le Christ. *Communio cum Christo*, disait Calvin. On reconnaît le chrétien au fait qu'il croit en Christ et vit avec lui.

**Comment l'homme, la femme d'aujourd'hui peuvent-ils vivre eux aussi d'espérance ?**

Tout homme qui commence à vivre espère mener une vie qui réussit. Lorsque quelqu'un a trouvé le sens de sa vie, il est rempli d'espérance. Les hommes d'espérance voient le monde non pas seulement dans sa réalité, mais aussi dans ses possibles, et ils explorent ces possibles. Par la peur et la crainte, nous explorons les possibles d'ordre négatif, pour nous y préparer ; dans l'espérance et la joie anticipée, nous explorons les possibles qui sont positifs. Il n'y a pas d'existence sans peur et sans espérance.

C'est là l'espérance commune. L'espérance chrétienne, c'est en fait l'espérance que Dieu place dans les hommes. Dieu n'est pas seulement notre espérance : nous

sommes l'espérance de Dieu pour sa terre et pour sa Création. Je suis conscient d'exister quand quelqu'un espère en moi et attend quelque chose de moi. La vie du chrétien est une espérance pour d'autres hommes. Pour moi, la mort de Dietrich Bonhoeffer a été une espérance, parce que, quand on est venu le chercher pour l'exécuter, il a dit : « C'est la fin – pour moi, le commencement de la vie éternelle. » Et cela m'a convaincu.

**Dans le monde occidental, la jeune génération de théologiens n'a pas fait l'expérience de la guerre, de la souffrance indicible, du mal en soi. Quel serait votre conseil pour ces jeunes théologiens ?**

À la jeunesse allemande, je donnerais le conseil suivant : rejoignez l'association « Signes d'expiation et service de paix » (*Sühnezeichen und Friedensdienste*). Elle a été créée il y a cinquante ans et beaucoup de jeunes gens, y compris mes propres enfants, sont allés en Israël, en Pologne et en Russie pour porter secours aux victimes des nationaux-socialistes allemands. Et ils sont revenus comblés.

Entre l'école et les études, il faut une année de vie pratique. Sans cela, on ne comprend rien à la théologie. J'ai connu des étudiants en théologie qui n'étaient jamais allés dans un hôpital ou à un enterrement, qui n'avaient jamais vu un mort ou rencontré un malade.

**Et dans ce cas, la pensée ne va pas assez loin ?**

On n'a pas encore vécu.

**L'homme d'aujourd'hui a l'impression qu'il peut provoquer lui-même la fin du monde. Comment le message chrétien de la venue finale de Dieu est-il compatible avec cela ?**

Quand le monde sombre dans l'obscurité, dit le prophète Esaïe, Dieu crée un monde nouveau dans sa lumière. La machine à suicide atomique n'est pas apocalyptique : elle est l'ouvrage des hommes et elle n'est que destruction. « Apocalypse » signifie révélation : c'est à entendre en un sens positif.

**Un chrétien doit-il contester cette menace, au nom de son espérance ?**

Oui ! Et il faut qu'il s'engage pour la paix et qu'il pousse au désarmement nucléaire. Les actes du chrétien sont éthique de la paix, œuvre de réconciliation et œuvre d'espérance. C'est idiot que les hommes n'apprennent rien qu'au travers

des catastrophes. Quand on est plus malin, on apprend en faisant l'effort de comprendre. Mais, Dieu soit loué, depuis soixante-dix ans, aucune bombe atomique n'a explosé durant une guerre.

### **Est-ce là l'œuvre des hommes, ou bien une grâce de Dieu ?**

Je refuse de poser là une alternative (il rit). Des hommes y sont parvenus avec la grâce de Dieu : ils avaient du temps et de la sagesse.

### **Une question de mes étudiants. Ils ont bien compris que la vie du chrétien est caractérisée par une espérance en action et par la résistance. Mais comment le chrétien peut-il composer avec lui-même, avec ses faiblesses et sa fragilité ?**

L'espérance n'est pas seulement la puissance de commencer : elle est aussi une puissance qui donne patience. On doit avoir de la patience non seulement envers d'autres hommes qui nous « tapent sur les nerfs », mais aussi envers soi-même. C'est difficile pour les jeunes ! C'est une affaire de confiance en Dieu et de confiance en soi.

J'ai de la patience à l'égard de moi-même quand je vois clairement que Dieu a pris patience envers moi durant tant d'années et n'a pas désespéré de moi.

### **L'homme d'aujourd'hui peut devenir un homme d'espérance par un effort de compréhension, disiez-vous, et non parce qu'il aurait dû traverser une catastrophe. Cela suppose sans doute beaucoup de réflexion, et peut-être beaucoup de prière ?**

Veiller et prier. La prière n'est pas une faculté propre au chrétien. Le Nouveau Testament insiste sur la prière et le fait de veiller. Prier, tous les hommes le font. Veiller, c'est la tâche particulière du chrétien. Pour prier, il faut veiller. Dans la prière, nous fermons d'ordinaire les yeux.

Mais nous prions chrétiennement lorsque nous avons les yeux ouverts, dirigés vers l'avenir. Quand on veille, on signale les dangers de l'avenir ; et quand on veille, on signale la venue du Royaume de Dieu. Prier et veiller !

### **Que faites-vous, vous-même, pour ne pas renoncer à l'espérance ?**

Je lis volontiers le prophète Esaïe, en particulier la deuxième et la troisième

partie. Je lis en 1 Corinthiens 15 le grand chapitre de la résurrection. Et je me récite chaque matin le psaume 103 : « Lui met la joie dans ta bouche - et tu deviens jeune à nouveau comme un aigle. » J'ai besoin de cela, avec mes 92 ans (il rit).

### **Serait-ce ce que la vie chrétienne est aussi une prédication qu'on s'adresse à soi-même ?**

Oui ! Le psaume 103 débute ainsi : « N'oublie aucun de ses bienfaits ! Lui qui pardonne tout ton péché et qui guérit toutes tes infirmités, lui qui sauve ta vie de la corruption, qui te couronne de grâce et de miséricorde. »

### **Quelle est la différence entre la foi et l'espérance ?**

Paul dit en 1 Corinthiens 13 : « À présent demeurent la foi, l'amour et l'espérance. » Dans le poème *Porche du Mystère de la deuxième vertu*, Charles Péguy a dit : la foi et l'amour se rapportent à ce qui est présent, et l'espérance à ce qui vient ; la petite sœur espérance conduit ses grandes sœurs, l'amour et la foi, dans l'avenir.

Ainsi la foi et l'amour dépendent de l'espérance. Il n'y a pas de réelle expérience de foi sans espérance. Et il n'y a pas de réelle expérience de foi sans amour. Les trois se complètent.

### **Que serait donc l'amour dans tout cela, l'amour au sens chrétien ?**

L'amour ne se recherche pas lui-même : il aime l'autre et les autres créatures pour eux-mêmes. Tout le reste ne serait qu'amour de soi.

### **Existe-t-il aussi un amour pour Dieu ?**

Oui. Mais il faut prendre garde ici à ne pas se noyer dans une fausse mystique. Le *Shema Israël*, c'est : « Écoute Israël, le Seigneur est ton Dieu et tu dois l'aimer de toutes tes forces et de toutes tes facultés. » C'est « le Seigneur » qui est Dieu. Le Seigneur, c'est ici le Dieu de l'Exode, le Sauveur d'Israël. Le Seigneur, c'est aussi la demeure, la descente de Dieu en Israël. Jésus est appelé le Seigneur, le Sauveur : il peut être décrit comme la demeure de Dieu parmi nous.

L'ésotérisme et la mystique ne sont pas compatibles. Il suffit de comparer Thomas Merton et Thérèse d'Avila avec l'offre de mystique de l'ésotérisme d'aujourd'hui.

L'ésotérisme recherche la transcendance. La mystique chrétienne reconnaît Dieu à travers la souffrance : la connaissance de Dieu passe par la souffrance de Dieu.

### **Y a-t-il une spécificité de l'expérience chrétienne, par la foi, l'espérance et l'amour ?**

L'espérance nous permet de faire de nouvelles expériences. Dans la foi chrétienne, je fais avec la vie humaine, avec la socialité humaine des expériences autres. Par exemple, quand j'appartiens à l'Église, j'appartiens à une communauté qui est aux dimensions du monde et je ne peux pas devenir nationaliste.

### **Quels sont d'après vous, dans le monde d'aujourd'hui, les principaux obstacles à l'espérance ?**

C'est l'illusion, dans nos pays riches, que nous sommes riches et que rien ne nous manque. J'ai beaucoup voyagé en Asie et en Amérique du Sud. Là, les pauvres sont remplis d'espérance, si bien qu'ils chantent et dansent dans les Églises pentecôtistes : ils n'ont pas perdu courage.

L'homme séculier vit dans un monde sans issue. Et la transcendance lui est fermée. Il fait alors de sa vie, s'il le peut, une fête permanente. Il s'amuse et ne sait rien de ce qu'est la joie.

La joie est quelque chose de profond et d'unique. L'amusement est superficiel et donne faim de plus d'amusement encore, et nous laisse là, fades et vides.

### **Cela signifie-il que la joie vient quand elle veut ?**

Oui. Mais c'est pour cette joie que nous sommes créés et que nous sommes nés.

*Propos recueillis par Madeleine Wieger, maître de conférences à la faculté de théologie de Strasbourg.*

## ***Récit d'un retour à l'espérance***

*Jürgen Moltmann naît en 1926 à Hambourg (Allemagne). Il grandit dans une*

*famille peu religieuse bien que de culture protestante. À quatorze ans, l'adolescent est enjoint d'intégrer les jeunesses hitlériennes, comme tous les jeunes gens de son âge. Trois ans après, il sera enrôlé dans l'armée allemande, ce qui l'empêchera de terminer le lycée.*

*De 1945 à 1948, prisonnier de guerre, il est déplacé de camp en camp en Belgique, Écosse et Angleterre. C'est là qu'il renoue avec la foi chrétienne - non sans passer par une phase de perte de confiance dans sa propre culture en découvrant les crimes nazis. « Je n'ai pas trouvé le Christ, il m'a trouvé », se plaît-il à dire. Nature et Destin de l'Homme, de Reinhold Niebuhr, est le premier ouvrage de théologie que lit le jeune Jürgen, alors placé dans un camp géré par l'organisation protestante YMCA. Nous sommes en 1946.*

*Après la guerre, il part étudier la théologie à l'université de Göttingen, avec un certain Karl Barth pour professeur. En 1952, il se marie avec la théologienne Elisabeth Wendel. Ensemble, ils auront quatre filles. Puis de 1953 à 1958, il est pasteur avant d'entamer une carrière de professeur. Sa Théologie de l'espérance paraît en 1964 et fera connaître Moltmann sur la scène théologique internationale. Elle inspirera la théologie de la libération.*

*Claire Bernole*

## ***Il est de ces théologiens qui ont vécu avant d'écrire...***

*« Dans la fin - le commencement. (...). Je voudrais traduire par ces mots la puissance de l'espérance chrétienne, car l'espérance chrétienne est la puissance de ressusciter d'entre les échecs et les défaites de la vie. Elle est la puissance qui, des ombres de la mort, fait renaître la vie. Elle est la puissance de commencer à nouveau, là où le péché avait rendu la vie impossible. Car elle est l'esprit de l'Esprit de la résurrection d'un homme trahi, maltraité et abandonné : le Christ. Parce que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, la fin du Christ sur la croix du Golgotha, cette fin sans issue, est devenue pour lui le véritable commencement. »*

*Ainsi s'ouvre le Petit traité de l'espérance que Jürgen Moltmann a publié en 2018 (non traduit en français). Dans la pleine vieillesse, il écrit encore. Et il rit. Je me dis en l'observant que la théologie n'est pas pour lui un exercice académique de grandes personnes.*

*Elle est ce qui parle dans la souffrance, à cause de la résurrection. Et la mettant par écrit, Jürgen Moltmann fait encore œuvre d'espérance, sans doute. Il est de ces théologiens qui ont vécu avant d'écrire et qui trempent leur plume dans la vie même lorsqu'ils parlent de la Trinité. Sa théologie est frappée au coin de son expérience. Elle vibre d'audace, puisque la vie elle-même n'est pas toujours prudente. Elle se moque du « qu'en-dira-t-on » : elle puise plus profond. Elle avance. Il avance. Encore.*

M. W.

## **À lire**

### **La théologie de l'espérance**

Jürgen Moltmann  
éd. du Cerf, 29 €.

### **Le Dieu crucifié**

Jürgen Moltmann  
éd. du Cerf, 37 €.

### **L'Esprit qui donne la vie**

Jürgen Moltmann  
éd. du Cerf, 47 €.

## **À noter**

La conférence de Jürgen Moltmann au COE en février 2016 : [cliquez-ici](#)